



BioXpr, dans la cour des grands

La petite société namuroise, spécialisée dans le traitement et l'interprétation des données moléculaires, joue maintenant dans la cour des grands avec son nouveau partenaire américain. Exemple-type d'une réussite : un projet innovant concrétisé grâce à une collaboration intelligente.

Un alignement de locaux implantés sous les toits d'un bâtiment qui fait cause commune avec le campus universitaire namurois, en bordure de Sambre et à l'ombre verdoyante de l'imposant site de la citadelle. Des bureaux, des ordinateurs bien sûr, et de grands tableaux blancs où se bousculent des chiffres et des lettres aux associations plutôt mystérieuses pour le commun des mortels. C'est ici que s'affaire, ou plutôt s'applique, la dizaine d'employés de la spin-off BioXpr qui a fêté début octobre ses 6 ans d'existence.

Une spin-off ? Il s'agit de la mise en place d'une nouvelle société commerciale au départ d'un groupe de recherche universitaire, ici le département de recherche en biologie moléculaire des Facultés universitaires de Namur, qui entretient bien sûr des collaborations régulières avec le monde de l'industrie. L'objectif est d'apporter un savoir-faire qui permet de réduire les coûts en recherches et développement de l'entreprise, tout en accélérant l'arrivée sur le marché de ses nouveaux produits. La spin-off permet ainsi de fixer ces partenariats dans des projets plus stables et d'envisager d'autres perspectives de développement. Ainsi est née la SA BioXpr, société de services en bio-informatique dont la qualité première est de combiner

à la fois une formation de haut niveau en biologie avec une grande expérience dans les domaines de l'informatique et des statistiques.

La spécialité de la maison ? La bio-informatique, cette science qui transforme l'information biologique et la croise avec d'autres informations. Dit autrement, il s'agit de proposer des services et élaborer des logiciels qui permettent de traiter, analyser et classer les quantités mirobolantes d'informations générées par la biologie moléculaire, de manière à extraire des résultats qui peuvent avoir un grand intérêt dans divers domaines.

Que ce soit pour définir l'origine de maladies génétiques, ou pour mieux comprendre encore l'organisation du fonctionnement du corps humain, des plantes et des bactéries. Un exemple ? Lorsqu'un nouveau médicament est injecté à des patients, l'analyse des résultats permet d'expliquer les différents mécanismes biologiques des différentes réponses. "On peut ainsi en arriver à proposer de la médecine personnalisée sur base d'un diagnostic moléculaire. C'est un marché d'avenir extrêmement important", explique Benjamin Damien, le directeur général de BioXpr.

Les clients de la société namuroise ? Les grandes multinationales américaines bien sûr, mais aussi les géants de l'agro-alimentaire et aussi les grands acteurs de l'industrie de la cosmétique.

Reste que le problème majeur de BioXpr, c'était de trouver le moyen de mieux exploiter ses masses de données génétiques. Comme ses consoeurs belges qui occupent une niche d'activités assez pointue et sont généralement de petite taille, elle s'est vite trouvée confinée dans un marché trop étroit - La Belgique et les pays voisins - qui l'empêche d'exploiter correctement ses possibilités. Le récent partenariat conclu avec une société américaine arrive donc à point nommé pour donner une impulsion nouvelle au développement de la spin-off.

L'histoire démarre l'an dernier, lorsque l'Awex, l'Agence wallonne à l'Exportation et aux Investissements étrangers, permet à la société namuroise d'être représentée au grand rendez-vous mondial de la biologie à San Diego, Californie. Des contacts se nouent avec l'entreprise américaine **Meta-Informatics**, basée à Austin, Texas, qui dispose de la technologie adéquate pour classer les données stockées à Namur. Une sorte de coeur technologique sur lequel viennent se brancher les algorithmes de BioXpr.

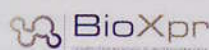
"Cette société nous offre un moyen de transporter et étiqueter nos données. Cela ouvre de belles perspectives de développements conjoints", poursuit Benjamin Damien, *"en croisant toutes ces données, et avec l'appui d'une technologie très avancée, nous pourrions offrir aux sociétés pharmaceutiques une analyse génétique la plus complète possible. On pourra par exemple déterminer quelle cellule est à l'origine de la chute des cheveux chez un individu ou trouver les causes du déclenchement du diabète chez un patient. Le cadre de nos recherches devient tout à coup beaucoup plus vaste".*

Ces capacités de croissance mutuelle sont bien sûr aussi liées à la perspective de voir s'ouvrir de nouveaux et importants marchés, à la fois en Europe et aux Etats-Unis. L'accord de réciprocité prévoit dans ce cas que chaque partenaire dirige la manoeuvre sur son propre continent, mais c'est ensemble qu'ils démarcheront leurs clients. Avec dans leur carnet d'adresse des très grosses pointures, comme ces géants de l'industrie pharmaceutique que sont GlaxoSmithKline, UCB, Sanofi ou encore Johnson & Johnson.

Inutile de préciser que les projets qui se discutent et se préparent se chiffrent maintenant en millions de dollars. Un exemple ? *"Nous avons rendu un projet commun en médecine vétérinaire pour un budget de 4 millions de dollars",* explique le patron namurois. *"Il s'agit d'étudier le cancer chez le chien. Notre client, c'est le plus grand institut de recherche vétérinaire du Texas. Il nous donnera sa réponse en février prochain".*

On croise les doigts...

Jean-Marie Antoine



www.bioxpr.com

Texas A&M, l'amie américaine

La rencontre et la collaboration entre BioXpr et la société américaine Meta-Informatics, c'est aussi le résultat du travail de fond mené par l'Awex qui entretient des contacts ciblés et suivis de l'autre côté de l'Atlantique. C'est ainsi qu'elle a reconduit pour trois ans son accord de partenariat, conclu pour la première fois en 2006, avec l'Université Texas A&M de Houston. Situé à deux heures de route de Houston, ce pôle académique regroupe pas moins de 105.000 étudiants et 26.000 employés.

A&M possède aussi son propre bureau de commercialisation de la technologie où s'activent une quarantaine de personnes. On y a analysé jusqu'à présent plus de 2400 inventions et on y a conclu plus de 1700 accords de licence. du costaud donc à l'échelle planétaire.

L'objectif premier du nouvel accord Awex-A&M est de déceler et développer des complémentarités entre les technologies développées là-bas et celles des universités de chez nous. Il s'agit aussi d'aider des PME wallonnes performantes et innovantes à pénétrer le vaste marché américain en s'appuyant sur l'expérience, les contacts et les ressources de l'université texane qui comprend notamment une business school et un important savoir-faire dans les domaines de l'ingénierie, des technologies aérospatiales, des sciences du vivant et de l'agronomie. Bref, un fameux grand frère américain en perspective pour les petites sociétés belges qui ambitionnent de se faire connaître à l'échelle américaine.

Début octobre, les responsables de l'Awex ont emmené au Texas les représentants d'une petite trentaine d'entreprises wallonnes, spin-off pour la grande majorité d'entre elles. Avec à la clé de nouveaux contacts très fructueux.

Alfer 2009

En 2009, le dynamisme et les compétences de la société namuroise BioXpr ont trouvé aussi un écho médiatique lors de l'attribution de différents prix. Avec notamment au palmarès une nomination pour le Prix de l'innovation technologique wallonne 2009 et un statut de finaliste lors de la désignation de la *"Business personality of the year"*.

BioXpr a aussi remporté l'Alfer namurois 2009, catégorie développement technologique. Les prix Alfes sont décernés chaque année par la province de Namur à des entreprises namuroises. Il s'agissait ici de mettre en avant le mélange de multidisciplinarité, les expertises, les compétences technologiques et la flexibilité de la spin-off des Facultés namuroises.